



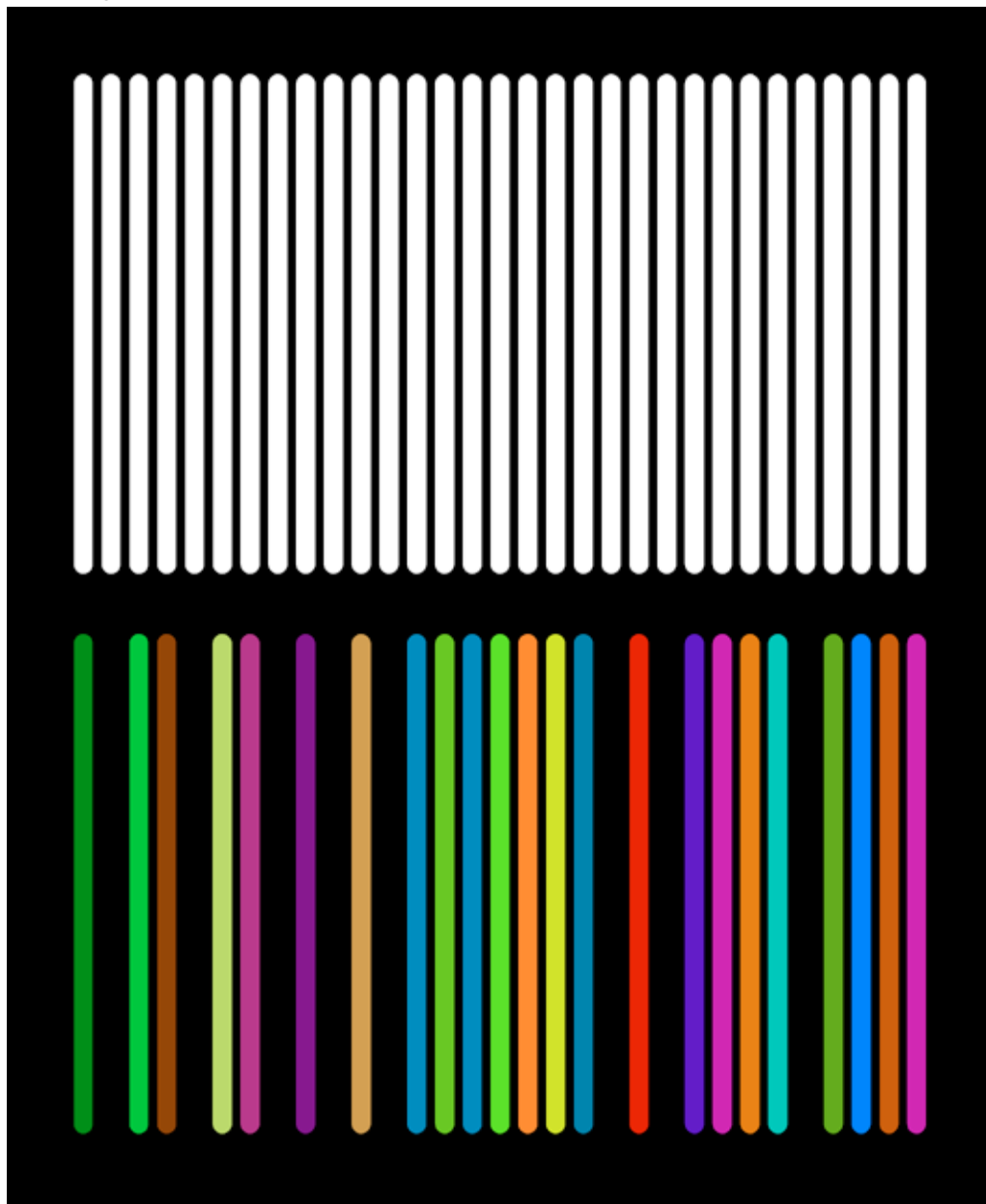
« COMMENT BÂTIR UN UNIVERS
QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD 2/3 :
RELATIVITÉS »

DU 4 MAI AU 2 JUILLET 2016

Vernissage le mardi 3 mai 2016 à partir de 18 h

SOMMAIRE

- 1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE p. 02
- 2. PROPOS DES COMMISSAIRES p. 04
- 3. BIOGRAPHIES p. 05
- 4. AUTOUR DE L'EXPOSITION p. 06
- 5. ARTISTES EXPOSES p. 07
- 6. NOTICES D'ŒUVRES p. 11
- 7. LES VISUELS DISPONIBLES p. 16
- 8. LE LIEU p. 21
- 9. INFORMATIONS PRATIQUES
ET PLAN D'ACCÈS p. 22



Flavien Théry, *Spectre*, 2014, Installation, Aluminium, pcv, écran à cristaux liquides modifié, carte mémoire, 102,5 x 62 x 21,5 cm, Production : Siana, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Charlot, Paris.

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE Marie Koch et Vladimir Demoule

ARTISTES Pierre-Laurent Cassière, Maxime Damecour, Alix Desaubliaux, Malachi Farrell, Irene Fenara, Matthias Pasquet, Floriane Pochon & Alain Damasio, Daniel Spoerri, Édouard Sufrin, Flavien Théry.



Annie Agopian
Direction
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

PRÉSENTATION PRESSE

**JEUDI 12 MAI 2016
À 10H**

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« COMMENT BÂTIR UN UNIVERS QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD 2/3 : RELATIVITÉS »

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE
Marie Koch et Vladimir Demoule

ARTISTES

Pierre-Laurent Cassière, Maxime Damecour, Alix Desaubliaux,
Malachi Farrell, Irene Fenara, Matthias Pasquet, Floriane Pochon &
Alain Damasio, Daniel Spoerri, Édouard Sufrin, Flavien Théry.

L'exposition « Relativités » propose une sélection d'œuvres d'artistes contemporains. Sculptures, vidéos, photographies et installations interactives dialoguent ensemble pour donner un aperçu de la relativité du temps dépendant du référentiel du spectateur qui l'observe ou l'expérimente. En physique un référentiel est un système de coordonnées de l'espace et du temps permettant de repérer les événements grâce à quatre nombres : trois coordonnées d'espace et une coordonnée de temps.

Dès 1907, Einstein cherche à appliquer les principes de la relativité à tous les cas de figure. Après des années de recherches, il publie les conclusions de ses travaux, élaborant ainsi la théorie de la relativité générale. Il explique que la masse d'un corps, dans le phénomène de gravitation, déforme partiellement l'espace-temps. Aussi, tout objet approchant d'un corps massif est affecté par la déformation provoquée par celui-ci. Le champ gravitationnel n'est donc plus responsable des interactions entre les corps, comme le stipulait Isaac Newton.

Ce revirement dans l'histoire des sciences est finalement chose courante et remet en cause nos croyances scientifiques. La Terre fut plate puis sphérique, un temps le centre de l'Univers avant de tourner autour du Soleil. Si elle est toujours le centre de l'Univers *visible*, on sait aujourd'hui qu'elle se déplace en fait en ligne droite ; ce sont les courbures de l'Espace-Temps qui la guident - comme le long d'un rail - autour du Soleil.

Les théories d'Einstein impliquent aussi la relativité du temps (théorie de la relativité restreinte). Il faut comprendre par là que le temps n'est pas universel mais qu'il dépend de la place de l'observateur dans un référentiel. Des référentiels différents donneront donc des observations du temps ou du mouvement différentes.

La question du référentiel, qui nous permet de situer les événements grâce à trois coordonnées d'espace et une de temps, est centrale dans cette exposition. Elle interroge en premier lieu notre perception physique du temps et du mouvement induite par la lumière.

Cette question oscille entre art et science avec les pièces d'artistes comme Flavien Théry ou encore Maxime Damecour qui viennent nous révéler des phénomènes à la limite de l'illusion d'optique.

La mesure du temps a évolué depuis les débuts de la civilisation humaine et ne cesse de s'affiner grâce à des technologies toujours plus performantes.

On sait mesurer la lumière, le son, qui ne sont que fréquences, et les manipuler. Dans *Tacet*, de Pierre-Laurent Cassière, les interférences de fréquences inaudibles et invisibles nous permettent de percevoir un phénomène insensible autrement. Peut-on croire ce que l'on voit ?

Les astronomes observent ainsi le passé au quotidien. Un témoignage amené jusqu'à nous et jusqu'à notre époque par la lumière émise à un instant T. Une pensée propice à l'imaginaire et aux spéculations futuristes. Ainsi, Irene Fenara nous propose via la société *Galactic Adventure Ltd.* d'éventuels voyages intergalactiques.

Cette exposition aborde non seulement notre perception physique du temps et du mouvement induite par la lumière mais aussi notre perception psychologique du temps. Cette dernière implique une notion de certitude de ce que nous pensons réel et fondé à une époque donnée. Le temps psychologique lui, s'il est relatif, dépend également du référentiel. Un référentiel qui n'est pas déterminé par des coordonnées mais par la conscience de l'observateur. On peut aussi parler de « temps ressenti ».

Matthias Pasquet, Malachi Farrell ou encore Daniel Spoerri vont chacun dans ce sens en nous parlant d'une mémoire partagée, privée, collective ou sensorielle. Une mémoire vouée à la disparition sans intervention volontaire de notre part. Comment l'immortaliser ? Comment la partager ? Et avec qui ?

« COMMENT BÂTIR UN UNIVERS QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD »

Un projet en trois volets présenté au centre d'art
de la Maison populaire, Montreuil

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE
Marie Koch et Vladimir Demoule

Le cycle de recherche « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard » est une réponse à l'appel à projet de résidence curatoriale de la Maison populaire autour de la thématique : « Espace-Temps : intuition, étonnement, connaissance » initiée par Annie Agopian.

Il a vocation à interroger - au regard du traitement particulier de ces questions par des artistes d'aujourd'hui - le déploiement de l'espace-temps et la perception que nous avons de celui-ci à travers trois expositions et un catalogue, sous la forme d'une démarche scientifique dite « hypothético-déductive », c'est-à-dire « observation-hypothèse-expérience ».

Alors que la science fiction imaginait déjà des mondes impossibles aux lois inconnues, des années plus tard ces fictions se révélaient non seulement possibles mais réalisées.

Aujourd'hui beaucoup d'artistes se tournent vers les nouvelles technologies, les accaparant pour, à leur tour, nous donner un aperçu des mondes dé-concrétisés et contemporains. Si ces espaces intangibles n'ont pas de réalité physique et que le temps n'obéit pas aux règles de notre univers, ils n'en sont pas moins réels et partie intégrante de notre quotidien.

Les liens entre art et science sont - dans une époque sur-connectée - source de nombreux questionnements. Les artistes voient là de nouveaux médiums, de nouveaux outils et un nouvel univers de création.

Les questions inhérentes à l'espace et au temps ne sont plus aujourd'hui réservées aux mathématiciens et aux scientifiques. L'évolution d'Internet, des jeux vidéos et des recherches scientifiques a fait entrer dans l'imaginaire collectif la réalité ou l'existence d'univers parallèles, intangibles, modifiables et inexplorés où les lois physiques et scientifiques sont différentes des nôtres.

Le premier volet de cette résidence, « Simulacres », a interrogé notre appréhension du réel et la ré-interprétation que nous faisons de celui-ci, comme une ré-abstraction du monde.

Le second volet, « Relativités », investit le champ de la perception de l'espace et ses conséquences sur notre perception du temps, physique d'une part, psychologique d'autre part.

Le troisième volet, « Entropies », abordera les effets du temps sur le déploiement de l'espace, leurs manifestations et leurs conséquences.



MARIE KOCH est diplômée d'un Master de recherche en Histoire de l'art contemporain, elle s'est très tôt intéressée aux pratiques des arts numériques et au rapport art/sciences.

Depuis deux ans, elle assiste Anne Roquigny (curatrice nouveaux média) dans le développement et la diffusion de tous les projets liés au logiciel WEBJAYS (webjaying : mix en temps réel de contenus en ligne).

Elle assure depuis 2014 avec Déborah Nogaredes le co-commissariat et la scénographie de l'exposition du Transient Festival (festival de musiques électroniques expérimentales et d'art numérique).

Entre temps, elle organise avec Vladimir Demoule, des expositions collectives autour des créations de jeunes artistes aux pratiques variées, pendant une soirée, dans des appartements de particuliers.



VLADIMIR DEMOULE est co-commissaire des expositions des festivals VIA (Théâtre du Manège, Maubeuge) et EXIT (Maison des Arts de Créteil) avec Émilie Fouilloux depuis 2016. Il travaille dans le milieu du spectacle et de la culture depuis 2008 (festivals de cinéma documentaire, festivals de la photographie), et notamment depuis 2010 à la production technique des expositions de la Maison des Arts de Créteil, ainsi qu'à leur tournée en France et à l'étranger. Passionné par les arts, les sciences, leur interaction et l'interaction entre media, il cherche à promouvoir les artistes et leur travail par un biais thématique cohérent et accessible à divers degrés de compréhension.

Lundi 23 mai 2016

RENCONTRE - DÉBAT

À 17 h Balade sonore

Rendez-vous à la Maison populaire pour participer à la balade sonore *Mare Perchée*, fiction sonore spécialement conçue pour le cycle d'expositions « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard » dans le parc des Beaumonts de Montreuil, en présence de Floriane Pochon et Alain Damasio.

À 18 h 30 Lecture - débat

Rencontre et discussion avec Alain Damasio et Floriane Pochon autour de leurs derniers travaux et de la balade sonore *Mare Perchée*.

À la Librairie Folies d'encre située au 9 avenue de la Résistance, 93100 Montreuil (M° Croix de Chavaux - Ligne 9)

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Vendredi 17 juin 2016 de 19 h à 21 h

MÉMOIRES ET TEMPORALITÉS

Cette rencontre abordera l'expérience relative du temps et ses supports d'enregistrement qui, réunis, forment la mémoire collective d'une époque. Une représentation globale du monde à un instant, que les artistes évoquent, reprennent et transforment pour en saisir les enjeux.

Table ronde modérée par Thierry Fournier, artiste, curateur et responsable du groupe de recherche Displays, EnsadLab / PSL.

À la Maison populaire

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

De janvier à décembre 2016

MARE PERCHÉE

Une balade sonore dans Montreuil imaginée par Floriane Pochon & Alain Damasio, spécialement conçue pour le cycle d'expositions « *Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard* » sera disponible tout au long de la résidence curatoriale de Marie Koch et Vladimir Demoule, de janvier à décembre 2016, à partir de fichiers à télécharger via le site de la Maison populaire sur son téléphone portable et à écouter lors de votre promenade.

PIERRE-LAURENT CASSIÈRE est né en 1982, diplômé de la Villa Arson, ENSA de Nice, en 2005 après un séjour à l'Academy of the Arts de Reykjavik, en Islande, Pierre-Laurent Cassière est invité dans le département Théorie des Médias de la KHM de Cologne, en Allemagne, l'année suivante. Il obtient en parallèle un DEA interuniversitaire en Art actuel en Belgique entre les universités de Liège et Bruxelles. Son mémoire porte alors sur l'usage des effets acoustiques dans les pratiques artistiques contemporaines.

Influencé par des domaines variés allant de l'archéologie des médias à l'architecture, en passant par les sciences physiques, la musicologie ou la physiologie, le travail de Pierre-Laurent Cassière se concentre en premier lieu sur des expériences perceptives liées au mouvement. Entre sculpture cinétique, cinéma élargi et installation sonore, ses œuvres proposent des situations contemplatives paradoxales jouant avec les limites de la perception.

MAXIME DAMECOUR est né en 1988. C'est un artiste pluridisciplinaire basé à Montréal. Ses projets proviennent de sa curiosité et de son appropriation créative de divers technologies. Après avoir co-fondé le hackerspace Foulab en 2008, il s'est dirigé vers l'art numérique en entreprenant un bachelaurat en Intermedia/Cyberarts à l'université Concordia. Il est maintenant membre de Perte De Signal où il vient de terminer sa résidence « projet émergent ». Maxime est aussi connu sous le pseudonyme Deglazer du collectif aziz!LightCrew, une équipe de scénographie fortement DIY. Deglazer développe le logiciel alcFreeliner, un outil de mapping live.

ALIX DESAUBLIAUX est né le 15 octobre en 1993. Elle développe une pratique protéiforme. Elle convoque dans la création de ses pièces des matériaux qui ont, a priori, davantage à voir avec la programmation informatique qu'avec les catégories traditionnelles des arts plastiques, dont elle repousse habilement les limites. Le code, la 3D, les jeux vidéo sont en effet quelques-uns des moyens qu'elle utilise pour générer des expériences interactives. Comme une fenêtre ouverte sur un « nouveau » monde, son travail nous invite littéralement à basculer dans un environnement virtuel, à engager le dialogue avec les machines qui nous entourent et à explorer les formes d'intelligence dont elles sont aujourd'hui porteuses.

MALACHI FARRELL est artiste plasticien, né en 1970 à Dublin. Il est issu d'une famille d'artistes avec ses deux frères Seamus et Liam, respectivement artiste plasticien et musicien et son père Michaël artiste lui aussi. La famille arrive très tôt en France et s'installe à « la Ruche » près de Montparnasse (une résidence d'artistes qui fut l'un des plus importants centres artistiques du XXe siècle). Malachi entre à l'école des beaux arts de Rouen à 17 ans. Il y effectue ses cinq ans d'études mais selon lui, ses cours restent trop théoriques. Il entre ensuite à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques à Paris et c'est là qu'il commence à réaliser ses premières pièces. Rapidement, il a l'occasion d'intégrer la Rijksakademie d'Amsterdam où il côtoie des artistes qui lui ont donné le goût pour l'art de la manipulation électronique et de la programmation informatique. Il travaille ensuite comme assistant d'artistes, en particulier d'un artiste de l'arte povera Paolo Calzolari avec lequel il accède à ce domaine artistique engagé qui utilise des matériaux « pauvres » ou de récupération.

IRENE FENARA est née en 1990 à Bologne où elle vit et étudie. Elle obtient une Licence en Sculpture en 2014 et suit maintenant un DEA en arts visuels à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Intéressée par différents médiums artistiques, en mettant l'accent sur la vidéo et la photographie, elle complète sa formation par plusieurs stages et ateliers avec des professeurs invités comme Francesco Jodice à la Fondation Photographie de Modène en 2014. Elle a également participé en 2014 à l'atelier sur la construction du livre photo avec discipula édition édité par Yart Photography. En 2015, elle se rapproche du cinéma avec le cours des efforts d'Hadrien à la Cineteca di Bologna, avec la performance réalisée avec l'atelier Luigi Presicce à MAMbo - Musée d'Art Moderne de Bologne.

MATTHIAS PASQUET est né en 1989. Il vit et travaille à Montreuil. Il est diplômé de l'école des Gobelins en photographie option prise de vue. Il a travaillé comme assistant de plateau au Stella Studio ainsi qu'avec différents photographes notamment Julien Magre et Yann Stofer.

Il anime différents ateliers photographiques notamment à la MJC de Ville d'Avray, également colonies de vacances avec des groupes d'enfants et d'adultes

En 2013, il a reçu la mention spéciale de la Bourse du Talent #56 Paysage pour « Vestiges », réalisé en collaboration avec Elodie Marchand a été exposé à la Bibliothèque nationale de France et à la Maison de la photographie de Lille. Il est lauréat de la bourse du Talent60 paysage et également du prix des quinzaines photographiques Nantaise (2015) avec sa série «Opération d'archéologie préventive». Il exposera également ce projet lors du festival Manifesto en septembre 2015 à Toulouse.

Matthias aborde dans ses projets les vastes thématiques de l'espace et de la mémoire. Il retranscrit ses recherches par une photographie descriptive questionnant la distorsion du souvenir, qu'il soit individuel ou collectif.

DANIEL SPOERRI est né à Galati (Roumanie) en 1930. Son père est assassiné lors du pogrom de Iasi en 1941, et sa mère se réfugie en Suisse, son pays d'origine, avec ses six enfants. Spoerri devient danseur à l'opéra de Berne, mais aussi acteur, metteur en scène, poète, et bientôt plasticien, grâce aussi à sa rencontre avec Jean Tinguely. Il s'installe à Paris en 1959, et fonde en 1960 avec Tinguely, Yves Klein, César, Arman, Villeglé, Martial Raysse et Niki de Saint-Phalle, entre autres, le mouvement des Nouveaux Réalistes. Il se spécialise dans les « tableaux-pièges », où il fige, colle et fixe au mur le plateau d'une table où un repas est en cours, quitte à enterrer spectaculairement le dernier en 1983. Cet inventeur du Eat Art, éminemment périssable, organise des repas-performances (dans l'un, on tirait au sort si l'on mangeait « pauvre » ou « riche »), fabrique des œuvres alimentaires, et tient même des restaurants. Il met aussi en cause la notion d'artiste, signant des dessins d'enfants. Enfin, ces dernières années, il crée de plus en plus de sculptures en bronze, y compris la reproduction de son ancienne chambre parisienne, et les installe dans un parc en Toscane, le Giardino di Daniel Spoerri.

En 1972, le Centre national d'art contemporain à Paris lui consacre une rétrospective. Ses œuvres sont présentes dans la plupart des collections d'art des années 1960 à 1990. Dans les années 1990, il crée un parc de sculptures en constante expansion qui devient une fondation, Il Giardino di Daniel Spoerri, en 1997. En 2002, il réalise « Le restaurant Spoerri au Jeu de Paume » : un restaurant dans trois grandes salles du musée proposait aux spectateurs-convives dix dîners retraçant l'histoire du Eat-art. Au fur et à mesure, Daniel Spoerri fixait ces repas dans des salles attenantes transformées en atelier sous la forme de tableaux-pièges et les accrochait aux cimaises pour constituer l'exposition.

En 2012, il expose au Museum d'Histoire Naturelle de Vienne, en Autriche.

FLAVIEN THÉRY est né à Paris en 1973. Diplômé de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, il vit et travaille à Rennes. Après un parcours dans l'univers du design, ses recherches s'inscrivent aujourd'hui dans une filiation entre le mouvement de l'art optique et cinétique, et les pratiques actuelles faisant appel aux nouveaux médias, avec un intérêt particulier pour les relations entre art et science. Il est représenté en France par la Galerie Charlot - Paris, en Allemagne par la DAM Gallery - Berlin.

FLORIANE POCHON & ALAIN DAMASIO

Floriane Pochon [Réalisation sonore - Direction artistique]. Pense et écrit avec le son. Cherche, devine, fabrique des formes. Des formes sonores, des formes hybrides, mais aussi des formes de transmission, d'organisation, en collaboration active avec des artistes français et internationaux. Depuis 2013, respire par et pour *Phaune Radio*, une drôle de bestiole sauvage qui émet des sons étranges sur le web 24h/24. Croise aussi les écritures sonores et littéraires avec Alain Damasio pour Tarabust.

Mène également un travail d'écoute inventive et de transmission pour des ateliers d'expérimentation radiophonique et multimédia, notamment en lien avec l'Université.

Écrivain engagé, **Alain Damasio** est convaincu que la science-fiction peut dire et changer le monde. Après avoir publié à 26 ans « La Zone du Dehors », Prix Européen Utopiales, Il atteint un succès critique et public considérable avec « La Horde du Contrevent », Grand Prix de l'Imaginaire 2006. Scénariste du jeu vidéo AAA « Remember Me » et fer de lance du projet Phonophore, une mise en voix et en sons de l'univers de son prochain roman à paraître, « Les Furtifs », il est cofondateur du studio de jeu vidéo Dontnod et du studio d'arts sonores Tarabust basé à Montpellier. Président de Commission CNC depuis 2013, il a reçu le prix de la création numérique SACD 2014. Il travaille actuellement sur *Fusion*, un univers narratif transmédia développé avec Shibuya Productions, dont la première œuvre sera un roman à paraître en 2016.

EDOUARD SUFRIN est né en 1983 à Paris. Il vit et travaille en Seine-Saint-Denis. Ses travaux questionnent souvent la place des technologies dans notre quotidien, ainsi que la façon dont nos sensorialités, nos mécanismes cognitifs et nos systèmes symboliques s'en trouvent transformés. En donnant à ressentir, il cherche des pistes pour percevoir autrement un monde en perte de sens et le reconsidérer. Il se consacre à la transmission et à l'échange de connaissances lors de conférences et d'ateliers de création en art et technologies dans des lieux tels que l'Institut des Sciences Politiques de Paris, la Maison populaire de Montreuil, Mains d'Œuvres, la Miroiterie, lors des festivals Exit, Futur en Seine, Serendip, Vision'r ou le Dorkbot.

PIERRE-LAURENT CASSIÈRE

Tacet, 2012

Installation vidéo

Projection vidéo HD noir et blanc en boucle, bois, amplificateur, transducteurs basses fréquences

Dimensions variables

6'42"

Coproduction : Le Bon Accueil, Rennes

Courtesy de l'artiste



« *Tacet* (2012), présente une vidéo en noir et blanc haute définition d'un grand diapason de Koenig* en vibration que le spectateur est invité à regarder assis sur l'un des deux monolithes noirs disposés face à l'écran. Grâce à un effet stroboscopique, dû à la proximité entre la période de vibration du diapason (23 Hz) et le nombre d'images par seconde choisi pour filmer (25 ips), la vidéo donne l'impression que l'instrument vibre au ralenti et que ses deux branches se distordent outre mesure. La hauteur tonale du son se situant à l'extrême limite basse de l'audible, l'artiste utilise (...) un système de vibreurs pour diffuser l'interférence des deux fréquences (23 Hz/25 Hz) et rendre ainsi perceptibles, par contact avec les bancs, les vibrations inaudibles du diapason. »

* Créé par Rudolf Koenig (1832-1919), ce diapason d'environ 1,5 m, conservé à l'Université de Rennes 1, servait notamment en physiologie pour mesurer le seuil d'audibilité de l'oreille humaine dans les basses fréquences.

Damien Simon, *Images rémanentes et illusions objectives*, Journal Hors d'Œuvre n°33, 2014.

MAXIME DAMECOUR

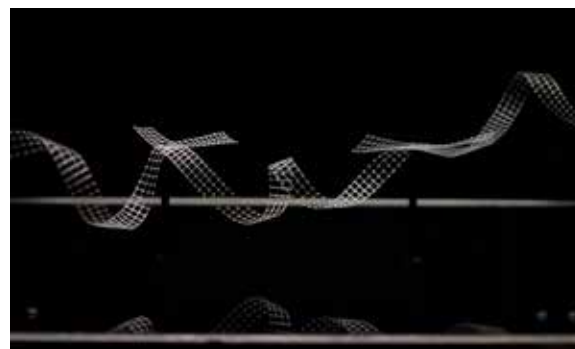
Temps!réel, 2015

Sculpture cinétique

165 x 115 x 44 cm

Boucle indéfinie

Courtesy de l'artiste



Temps!réel est une sculpture cinétique sur plateforme portable, qui explore à la façon d'un montage vidéo le mouvement de matériaux concrets. La sculpture est faite de maillages plastiques, disposés sur un appareil mécanique conçu par l'artiste. Les mouvements de cette construction ont pour effet de flouter les contours de sa réalité physique.

ALIX DESAUBLIAUX

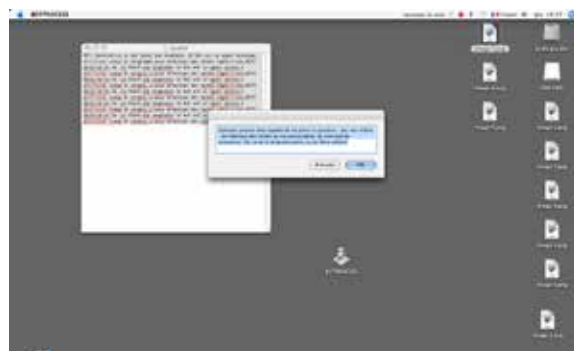
Self-Conscious Bot, 2016

Programme informatique

Environ 1 Mo

Production : la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



En informatique, un « bot » est un programme ayant la particularité de réagir automatiquement à certaines actions, s'adressant par exemple à l'internaute pour lui signaler une erreur. Ces *Self-Conscious Bots* – qui auraient donc conscience de leur propre condition – interfèrent avec l'utilisateur de l'ordinateur et le conduisent à prendre connaissance de leur existence propre. D'aspect modeste, consistant en de simples fenêtres de messages apparaissant à l'écran, le programme créé par Alix Desaubliaux rejoint un des thèmes les plus féconds de science-fiction, à savoir celui de la relation humaine aux formes d'intelligence artificielle, entre empathie et méfiance.

MALACHI FARRELL

Baby Soldier, 2016

Installation interactive

Matériaux divers

Dimensions variables

Production : la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



Malachi Farrell est un artiste plasticien d'origine Irlandaise. Il pratique l'accumulation d'objets de récupération inspirée par son parcours auprès de Paolo Calzolari artiste de *l'arte povera*. Son travail aborde avec ironie des faits d'actualité graves et violents.

Avec cette oeuvre, Malachi Farrell nous place en témoin d'une époque, en déclencheur d'une scénette où l'on ne peut qu'être observateur. Par l'assemblage d'objets électroniques et du quotidien, nos propres souvenirs refont surface, souvenirs d'un moment de notre vie ou d'un sentiment ressenti devant l'annonce d'un événement par les médias. *Baby Soldier*, comme un petit théâtre de marionnettes, évoque une vidéo largement diffusée sur les réseaux sociaux où l'on peut voir un enfant perdant à un jeu vidéo et devenant complètement fou. Au dessus de nos têtes, se sont des mâchoires à l'effigie de billets de banque qui nous menacent.

Ainsi, comme dans toutes ses oeuvres, Malachi Farrell joue sur la polysémie des éléments assemblés et, ici, critique une société de consommation toujours plus agressive qui banalise la violence et créé à l'autre bout du monde des enfants soldats.

IRENE FENARA

Galactic Adventure Ltd., 2015

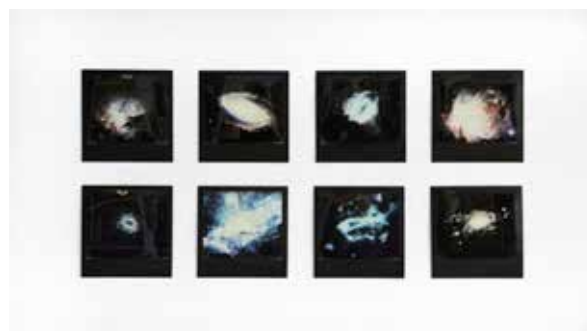
Série de photographies

Huit Polaroids

Édition unique

9 x 11 cm chaque

Courtesy de l'artiste



La série *Galactic Adventure ltd* est composée de photographies instantanées. Elle suggère la possibilité d'un voyage à travers l'univers. Un univers où l'on pourrait photographier les galaxies et les nébuleuses lointaines, comme si nous avions une lentille télescopique attaché à un appareil photo Polaroid.

Cette série fait référence au fantasme lié au tourisme spatial, un phénomène encore à ses prémices et qui ne concerne encore que quelques cas isolés de voyages de divertissement. En effet, dans l'industrie aérospatiale, il existe des entreprises qui se tournent vers ce type de tourisme en proposant des voyages privés dans l'espace pour des citoyens fortunés.

Galactic Adventure Ltd. est une société fictive dont le nom fait référence, par l'utilisation de mots tels que galactique, cosmique et spatiale, au caractère exceptionnel du rêve d'avoir la possibilité de faire un Voyage dans l'espace interplanétaire et d'être en mesure de capturer des parties de celui-ci avec le même outil quotidien qui a été souvent utilisé pour la photographie de famille, le Polaroid.

MATTHIAS PASQUET

La Plage, 2016

Installation

Série de photographies et de vidéos

Dimensions variables

Coproduction : POOL, Paris et la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



Que nous reste-t-il de nos souvenirs d'enfance, si ce n'est des impressions fugaces transformées par le temps, des photographies qui ne nous disent plus grand chose ? L'idée d'un travail sur les univers que composent nos souvenirs, Matthias Pasquet la tire d'une intrigante expérience d'hypnose réalisée au cours de l'exposition 2062 à la Gaîté Lyrique en 2012, où le lieu dans lequel il est transporté résonne avec des souvenirs d'enfance qui lui reviennent régulièrement en rêve.

Tout tourne alors autour d'une plage, celle de Damgan dans le Morbihan, mais cette plage devient ici « la » plage, allégorie de la mémoire, par son équilibre instable et fugitif. A travers une installation faite de photographies et de vidéo, cette œuvre questionne autant les souvenirs individuels que collectifs, les limites et les réminiscences de la mémoire. Les souvenirs réels se confrontent alors aux rêves et le passé rejoint le présent dans un univers de confusion où l'on ne sait plus très bien ce qui existe et ce qui a vraiment existé. Romain Pruvost

DANIEL SPOERRI

Déjeuner sous l'Herbe, 2010

Épreuve d'artiste

Tirage en bronze d'une partie de fouille du *Déjeuner sous l'Herbe*

Environ 100 x 100 cm

Courtesy de la Société pour le Déterrement du
Tableau-Piège, Saint-Michel sur Orge



Lassé du procédé artistique de ses « tableaux-pièges », Daniel Spoerri décide d'enterrer le dernier. Dans le domaine du Montcel à Jouy en Josas, qui sera ensuite le lieu de la Fondation Cartier pendant plusieurs années, il invite le 23 avril 1983 une centaine de convives des milieux branchés de l'art parisien, et au milieu du repas, fait déposer les plateaux des tables au fond d'une tranchée de 40 mètres de long préalablement creusée, et fait reboucher le tout. La fouille archéologique, prévue dès l'origine et continuation de la performance, ne sera effectuée que 27 ans plus tard, en juin 2010. Elle a porté sur 6 mètres de la tranchée et montre l'évolution des vestiges dans le sol, certains disparus (tables, nappes), d'autres parfaitement conservés (gobelets en plastique). Elle n'a pas été reconnue comme une fouille archéologique par le ministère de la Culture. Le moulage en bronze d'un mètre carré en a été tiré, et un film réalisé. Le titre de la performance ainsi que des pièces tirées de cette dernière portent le nom du *Déjeuner sous l'Herbe* en référence au tableau *Le déjeuner sur l'herbe* peint par Édouard Manet en 1863. Ce tableau avait fait scandale à son époque par la présence d'une femme nue regardant le public.

FLAVIEN THÉRY

Spectre, 2014

Installation

Aluminium, pvc, écran à cristaux liquides modifié, carte mémoire
102,5 x 62 x 21,5 cm

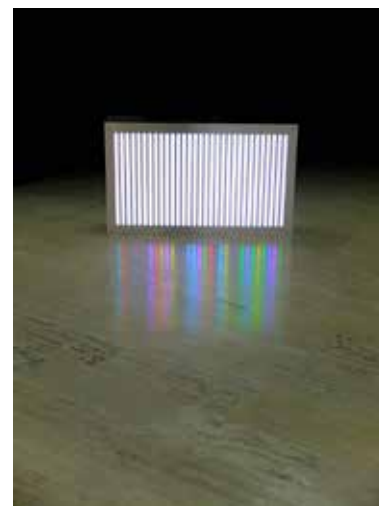
Production : Siana

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Charlot, Paris

L'installation *Spectre* présente une source de lumière blanche dont la réflexion sur le sol révèle une dimension insoupçonnée. Des raies de couleurs apparaissent au sein de l'espace virtuel que constitue le reflet, dans un enchaînement de combinaisons aléatoires.

Si le blanc est la somme de toutes les longueurs d'onde visibles, l'ensemble des combinaisons en puissance est déjà contenu dans cette lumière. Débute alors un dialogue entre l'espace de notre réalité et celui des possibles égrenés par le dispositif, qui résonnent en nous dès qu'on réalise qu'ils n'ont d'existence que lorsque nous sommes là pour les observer.

« Tout ce qu'on aurait pu être ici-bas, on l'est quelque part, ailleurs. » écrivait Louis-Auguste Blanqui dans *L'éternité par les astres*, en 1871. Aujourd'hui, certaines interprétations de la physique quantique impliquent qu'à chaque instant, en fonction de nos actions ou choix, un ensemble de possibilités se trouvent anéanties, ne laissant subsister qu'une option. Des thèses récentes postulent ainsi la création permanente d'univers parallèles dans lesquels se poursuivraient les histoires alternatives découlant des options qui n'ont pas été réalisées dans le nôtre.



**FLORIANE POCHON & ALAIN DAMASIO
(PHAUNE RADIO)***Mare perchée*, 2015

Fiction sonore

Fichier audio

Avec les voix de : Alain Damasio, Floriane Pochon,
Christophe Rault et la participation de Clément Baudet

30 min environ

Production : la Maison populaire

Courtesy des artistes



Montreuil, Parc des Beaumonts. Les troncs frileux emmitouflés dans un fourreau de feuilles. Les lianes et le lierre parasite. La mare perchée. Le légo gris blanc de l'est parisien vu à travers les doigts mal écartés des branches... Qu'est-ce que vous perdez quand vous perdez votre temps ?

Phaune Radio vous prend par « l'âme-main » pour mieux vous envoyer promener dans cet espace naturel sensible, très sensible. Temps volés et effractions de secondes pour une balade face à la ville – et à son émancipation possible.

ÉDOUARD SUFRIN*Phi*, 2015 - 2016

Boîtier lumineux, sonore et interactif

Ft. Alain Badiou, Gaston Bachelard, Jean Baudrillard, Benjamin Bayart, Pierre Bourdieu,

Guy Debord, Gilles Deleuze, Jacques Ellul, Michel Foucault, Vladimir Jankélévitch,

Bruno Latour, Quentin Meillassoux, Jean-Paul Sartre, Michel Serres, Bernard Stiegler, [...]

Matériaux divers

12 x 8 x 5,5 cm

Production : la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



Le projet *Phi* propose de donner accès à des pensées. Délivrés par de petits boîtiers, les messages de philosophes, penseurs et chercheurs tenteront de donner des pistes pour repenser la place de la philosophie dans le contexte actuel.

Actuellement composée de 128 échantillons, la base de données de ce projet évolutif viendra progressivement s'enrichir d'extraits choisis pour entrer en résonance avec des étapes de « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard ».



PIERRE-LAURENT CASSIÈRE

Tacet, 2012

Installation vidéo

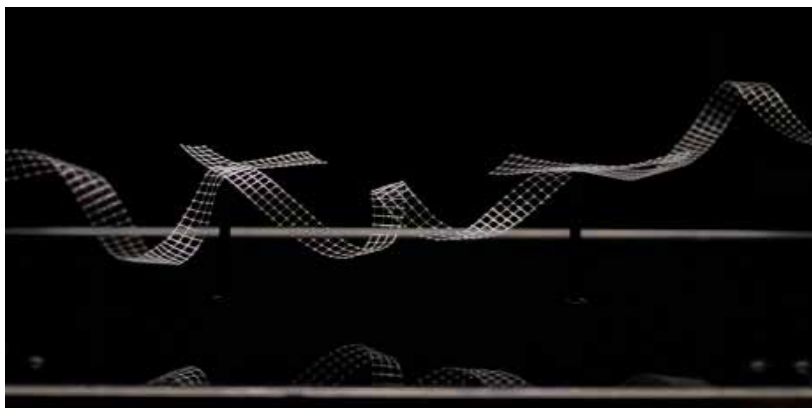
Projection vidéo HD noir et blanc en boucle, bois,
amplificateur, transducteurs basses fréquences

Dimensions variables

6'42''

Coproduction : Le Bon Accueil, Rennes

Courtesy de l'artiste



MAXIME DAMECOUR

Temps:réel, 2015

Sculpture cinétique

165 x 115 x 44 cm

Boucle indéfinie

Courtesy de l'artiste



MALACHI FARRELL

Baby Soldier, 2016

Installation interactive

Matériaux divers

Dimensions variables

Production : la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



IRENE FENARA

Galactic Adventure Ltd., 2015

Série de photographies

Huit Polaroids

Édition unique

9 x 11 cm chaque

Courtesy de l'artiste



MATTHIAS PASQUET

La Plage, 2016

Installation

Série de photographies et de vidéos

Dimensions variables

Coproduction : POOL, Paris et la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



DANIEL SPOERRI

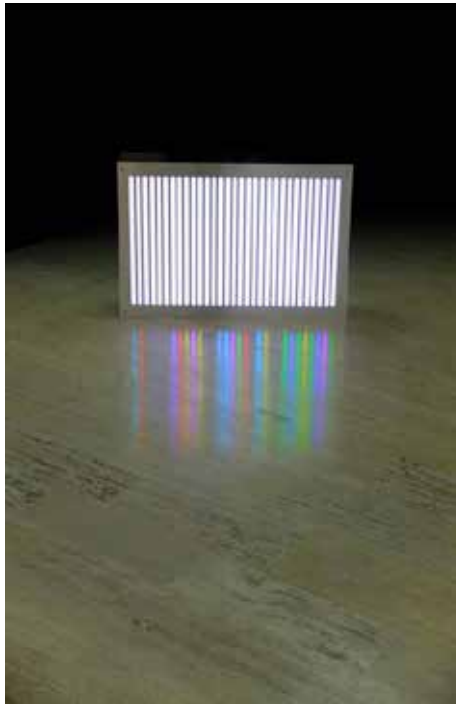
Déjeuner sous l'Herbe, 2010

Épreuve d'artiste

Tirage en bronze d'une partie de fouille du *Déjeuner sous l'Herbe*

Environ 100 x 100 cm

Courtesy de la Société pour le Déterrement du
Tableau-Piège, Saint-Michel sur Orge



FLAVIEN THÉRY

Spectre, 2014

Installation

Aluminium, pvc, écran à cristaux liquides modifié, carte mémoire

102,5 x 62 x 21,5 cm

Production : Siana

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Charlot, Paris



**FLORIANE POCHON & ALAIN DAMASIO
(PHAUNE RADIO)**

Mare perchée, 2015

Fiction sonore

Fichier audio

Avec les voix de : Alain Damasio, Floriane Pochon, Christophe Rault et la participation de Clément Baudet

30 min environ

Production : la Maison populaire

Courtesy des artistes



ÉDOUARD SUFRIN

Phi, 2015 - 2016

Boîtiers interactifs, extraits sonores

Ft. Alain Badiou, Gaston Bachelard, Jean Baudrillard,
Benjamin Bayart, Pierre Bourdieu,

Guy Debord, Gilles Deleuze, Jacques Ellul, Michel Foucault,
Vladimir Jankélévitch,

Bruno Latour, Quentin Meillassoux, Jean-Paul Sartre,
Michel Serres, Bernard Stiegler, [...]

Matériaux divers

12 x 8 x 5,5 cm

Production : la Maison populaire

Courtesy de l'artiste



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

chargée des publics et médiation
culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

Accueil standard

Malika Kaloussi

Alexandre Dewees

01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens, elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confiée à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Anna Colin, Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*

contacts

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Juliette Gardé
chargée des publics
et de la médiation culturelle
mediation@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h
Le samedi de 10 h à 16 h 30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles : sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation: au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

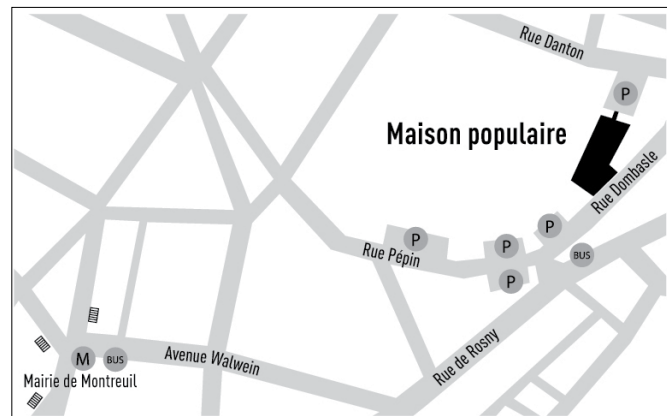
Les samedis 21 mai et 11 juin 2016 de 14 h 30 à 16 h

PARCOURS EN FAMILLE

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents pour appréhender de façon ludique la création contemporaine.
À 14 h 30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art. Dans un contexte convivial, les enfants et les parents peuvent échanger autour d'un goûter à la fin de la visite.

Réservations obligatoires, jusqu'à la veille de la date de la visite,
par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr
Entrée gratuite

ACCÈS



M^o Mairie de Montreuil
(ligne 9) à 5 min à pied -
Bus 102 ou 121
Arrêt lycée Jean Jaurès

Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, et du réseau arts numérique RAN.



La Maison populaire est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil, avec le soutien du DICRéAM

